

« L'éducation nous fait ce que nous sommes »

HELVETIUS
1784

La plus forte preuve de la puissance de l'éducation est le rapport constamment observé entre la diversité des instructions et leurs produits ou résultats différents. Le sauvage est infatigable à la chasse ; il est plus léger à la course que l'homme policé, parce que le sauvage y est plus exercé.

L'homme policé est plus instruit : il a plus d'idées que le sauvage, parce qu'il reçoit un plus grand nombre de sensations différentes, et qu'il est, par sa position, plus intéressé à les comparer entre elles. L'agilité supérieure de l'un, les connaissances multipliées de l'autre, sont donc l'effet de la différence de leur éducation.

Si les hommes, communément francs, loyaux, industriels et humains sous un gouvernement libre, sont bas, menteurs, vils, sans génie et sans courage sous un gouvernement despotique, cette différence dans leur caractère est l'effet de la différente éducation reçue dans l'un ou l'autre de ces gouvernements.

Passe-t-on des diverses constitutions des états aux différentes conditions des hommes ? Se demande-t-on la cause du peu de justesse d'esprit des théologiens ? C'est qu'ils sont, à cet égard, plus soigneusement élevés que les autres hommes ; c'est qu'accoutumés, dès leur jeunesse, à se contenter du jargon de l'école, à prendre des mots pour des choses, il leur devient impossible de distinguer le mensonge de la vérité, et le sophisme de la démonstration.

Le militaire est, dans la jeunesse, communément ignorant et libertin. Pourquoi ? C'est que rien ne le nécessite à s'instruire. Dans sa vieillesse, il est souvent sot et fanatique; c'est que l'âge du libertinage passé, son ignorance doit le rendre superstitieux.

Il est peu de grands talents parmi les gens du monde, et c'est l'effet de leur éducation ; celle de leur enfance est trop négligée. On ne grave alors dans leur mémoire que des idées fausses et puérides. Pour y en substituer ensuite de justes et de grandes, il faudrait en effacer les premières. Or, c'est toujours l'œuvre d'un long temps, et l'on est vieux avant d'être homme.

Dans presque toutes les professions, la vie instructive est très courte. Le seul moyen de l'allonger, c'est de former de bonne heure le jugement de l'homme. Qu'on ne charge sa mémoire que d'idées claires et nettes ; son adolescence sera plus éclairée que ne l'est maintenant sa vieillesse.

L'éducation nous fait ce que nous sommes... L'esprit et les talents ne sont jamais dans les hommes que le produit de leurs désirs et de leur position particulière. La science de l'éducation se réduit peut-être à placer les hommes dans une position qui les force à l'acquisition des talents et des vertus désirées en eux... (...)

Nul ne reçoit la même éducation.

J'apprends encore : mon instruction n'est point encore achevée. Quand le sera-t-elle ? lorsque je n'en serai plus susceptible : à ma mort. Le cours de ma vie n'est proprement qu'une longue éducation. Pour que deux individus reçussent précisément les mêmes instructions, que faudrait-il ? qu'ils se trouvassent précisément dans les mêmes positions, dans les mêmes circonstances. Une telle hypothèse est impossible. Il est donc évident que personne ne reçoit les mêmes instructions...

Du moment où commence l'éducation.

C'est à l'instant même où l'enfant reçoit le mouvement et la vie qu'il reçoit les premières instructions... Dans ces premiers moments, quels peuvent être les vrais instituteurs de l'enfance ? les diverses sensations qu'elle éprouve. Ce sont autant d'instructions qu'elle reçoit. A-t-on donné à deux enfants le même précepteur, leur a-t-on appris à distinguer leurs lettres, à lire, à réciter leur catéchisme, etc. ; on croit leur avoir donné la même éducation. Le philosophe en juge autrement. Selon lui, les vrais précepteurs de l'enfance sont les objets qui l'entourent : c'est à ces instituteurs qu'elle doit presque toutes ses idées.

De l'éducation des collègues.

On veut que les enfants aient reçu les mêmes instructions, lorsqu'ils sont élevés dans les mêmes collèges. Mais à quel âge y entrent-ils ? à sept ou huit ans. Or, à cet âge, ils ont déjà chargé leur mémoire d'idées, qui,

dues en partie au hasard, en partie acquises dans la maison paternelle, sont dépendantes de l'état, du caractère, de la fortune et des richesses de leurs parents. Faut-il donc s'étonner si les enfants entrés au collège avec des idées souvent si différentes, montrent plus ou moins d'ardeur pour l'étude, plus ou moins de goût pour certains genres de sciences, et si leurs idées déjà acquises, se mêlant à celles qu'on leur donne en commun dans les écoles, les changent et les altèrent considérablement ? Des idées ainsi altérées se combinant de nouveau entre elles, doivent donner des produits inattendus. De là cette inégalité des esprits, et cette diversité de goûts observés dans les élèves du même collège.

De l'éducation de l'adolescence.

La ressemblance des enfants dans les collèges est l'effet de la contrainte. En sortent-ils ? la contrainte cesse. Alors commence, comme je l'ai dit, la seconde éducation de l'homme; éducation d'autant plus soumise au hasard, qu'en entrant dans le monde, l'adolescent se trouve au milieu d'un plus grand nombre d'objets. Or, plus les objets environnants sont multipliés et variés, moins le père ou le maître peut s'assurer du résultat de leur impression; moins l'un et l'autre ont de part à l'éducation d'un jeune homme... Les caractères les plus tranchés sont quelquefois le fruit d'une infinité de petits accidents...

De l'homme

Oeuvres complètes, Éditions Sanson